



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة



Diversité et interculturalité en Algérie



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

منظمة الأمم المتحدة
للتربية والعلم والثقافة

CLT

Secteur de la Culture

Bureau multipays de
l'UNESCO à Rabat



UNESCO
2009

Diversité et interculturalité en Algérie

UNESCO
2009

CADRE DE L'ETUDE

Sur la base des expériences menées par le Bureau de l'UNESCO à Rabat dans le domaine de la diversité culturelle et les résultats de la rencontre sur le dialogue interculturel par le biais du patrimoine culturel au Maghreb qui s'est tenue du 29 novembre au 1er décembre 2007 à Casablanca¹, le Bureau de l'UNESCO et l'ISESCO ont souhaité la réalisation d'études par les pays de la sous-région Maghreb sur le thème : « la diversité culturelle et le dialogue interculturel ». Le but recherché est de développer d'une part un document de référence théorique sur les divers aspects liés à la diversité culturelle, aux valeurs universelles et au dialogue interculturel, et d'autre part de décliner certaines idées en outils didactiques pour des actions concrètes de sensibilisation.

La présente étude a pour objectif de :

- exposer la diversité culturelle en Algérie, sa nature, ses composantes, ses caractéristiques, ses spécificités, ... ;
- démontrer l'important potentiel qu'elle constitue pour le dialogue interculturel pour les pays du Maghreb entre eux et avec leurs voisins;
- identifier des modalités d'actions d'éducation et de sensibilisation à la diversité culturelle, au dialogue interculturel au niveau national, maghrébin et plus largement en relation avec les espaces africains et européens voisins ;

La présente étude a été réalisée par le Docteur Abdelhamid GUERFI, Maître de Conférence en Sociologie à l'Université de Annaba en Algérie, à la demande du Bureau de l'UNESCO Rabat et la Commission nationale algérienne pour l'UNESCO.

DROITS D'AUTEUR

Tous droits réservés. Cette information peut être utilisée et reproduite sans frais pour tout usage éducationnel ou non commercial à condition de joindre à toute reproduction la mention de l'UNESCO comme source. Tout autre usage doit faire l'objet d'une autorisation préalable de l'UNESCO. La demande doit être adressée à :

Bureau de l'UNESCO pour le Maghreb
Secteur Culture,
35, avenue du 16 novembre
Agdal, Rabat 1777, Maroc
Tél : (212) 5 37 73 56 89
Fax : (212) 5 37 73 56 91
rabat@unesco.org
www.unesco.org.ma

1. Rencontre « le dialogue interculturel par le biais du patrimoine culturel au Maghreb », Casablanca, décembre 2007.

Table des matières

<i>Préambule</i>	5
<i>Introduction</i>	7
<i>I. La culture en Algérie</i>	8
1. La mosaïque sociologique ou les sources sociologiques de la diversité.	8
2. Les grandes étapes de l'histoire culturelle algérienne, ou les sources historiques de la diversité	9
3. L'avènement de l'Islam.....	15
4. L'époque Ottomane	18
5. L'étape de la colonisation	18
<i>II. Le paysage culturel contemporain en Algérie</i>	20
<i>III. Politique et stratégie de l'Etat algérien en matière de développement et d'encouragement de la diversité</i>	23
<i>IV. La culture algérienne face à l'altérité</i>	25
1. L'Algérie et son espace régional	25
2. L'Algérie et l'espace Africain	26
3. L'Algérie et l'espace méditerranéen.....	26
4. L'Algérie face à la culture occidentale.....	27
5. La condition de la femme en Algérie	28
<i>V. Diversité culturelle et développement</i>	29
La lutte contre la pauvreté	30
<i>Recommandations</i>	31
<i>Quelques propositions de modalités pratiques d'actions relatives à la promotion de la diversité culturelle</i>	32
<i>Bibliographie</i>	34

Préambule

Le présent essai a pour but de présenter les éléments socio-historiques d'analyse qui permettent de démontrer l'interaction dans la société Algérienne, entre diversité culturelle et dialogue inter culturel, et ce, dans le sens des principes et règles énoncées par l'UNESCO ainsi que l'ISESCO, comprenant l'inter culturalité comme agent positivant de l'interaction et de l'échange entre cultures et/ou catégories culturelles différentes, et permettant la coexistence, sur les bases de l'acceptation de l'autre, en tant qu'entité différente, ayant une identité autre. Cette acceptation de la différence et de la coexistence naît de la conscience de la société, et partant, de l'individu, de la formation, à travers l'histoire de toute société, d'une identité plurielle, ou plutôt, d'une identité à plusieurs aspects, plusieurs facettes. Cette conscience permet d'accorder la prépondérance à l'aspect de l'harmonie et de l'intégration de la culture sociétale beaucoup plus que les différences. C'est dans cette perspective que la diversité et la multiplicité sont considérées plus comme des facteurs de richesse et d'enrichissement plutôt que de division.

Introduction

La culture d'une société peut être définie comme étant un ensemble complexe regroupant les traditions, les us et coutumes, les croyances et rites, les pratiques, comportements et attitudes des membres de la société, qu'ils soient des groupes ou des individus. La culture comprend aussi la production scientifique, intellectuelle et artistique de cette société. Tous ces éléments, matériels et immatériels, contribuent à la définition du profil de l'identité culturelle collective de la société. La culture d'une société a, par ailleurs, pour principale caractéristique l'accumulation des éléments précités et l'évolution à travers l'histoire de la société. C'est ainsi que la culture d'une société renferme les grandes étapes, haltes qui jalonnent son histoire à différents moments de sa vie. La culture, telle que définie plus haut, détient la mémoire de la société. Elle en est le dépositaire. Il lui revient de rappeler, à chaque moment, à chaque occasion, la sacralité des choses, des événements, des personnes et des espaces.

La culture étant dynamique, beaucoup de choses peuvent changer, se transformer. Ces changements surviennent par le fait de la rencontre avec d'autres cultures, par l'acculturation et l'influence mutuelle des cultures en contact. Beaucoup de choses peuvent aussi rester stables et inchangées, et de ce fait, se pérenniser. Celles - ci constitueront le socle socio-anthropologique qui confère une spécificité identitaire à la société. C'est dans ce sens que Nadir Marouf² considère la culture comme étant un « élément distinctif d'une société par rapport aux autres ». La principale raison que l'on peut invoquer à cela réside dans le rôle que jouent les catégories culturelles, les éléments constitutifs de la culture dans la vie de la société, et dans sa dynamique d'évolution, de changement et d'adaptation.

Les éléments en question jouent un rôle prépondérant dans le maintien de la cohésion sociale et le renforcement des liens sociaux qui constituent le ciment entre les membres de la société et font la longévité et la pérennité de celle-ci, et qui lui permettent aussi de traverser les grandes turbulences de son histoire.

La société garde, ainsi, certaines catégories et éléments culturels et se défait de certains autres dans le cours de son histoire, et cela dans un contexte et un objectif plutôt fonctionnels. C'est-à-dire que la société garde les éléments culturels qui lui sont utiles et servent à sa survie, sa longévité, dans son adaptation et son évolution et perd progressivement, ou se défait de ceux qui ne lui sont plus « utiles ». C'est ainsi que des éléments de la culture, des catégories culturelles, à travers l'histoire de la société, tombent en désuétude et se perdent.

De ce fait, et au-delà de la cohésion sociale et du lien social, la culture est l'élément central permettant à la société de résister aux agressions et/ou violences extérieures, et de faire face au phénomène d'échange et d'acculturation.

Ce sont là, dans cette brève introduction des éléments théoriques de l'approche de la culture qui guideront notre présentation ci-dessous, en dehors de toute contingence politique et/ou idéologique qui influencerait de quelque manière que ce soit l'argumentation.

2. Nadir Marouf, *l'Algérie pluriculturelle: droit à la différence et différence du droit*, in Revue NAQD, Numéro spécial, Culture et Système Educatif », N°5, Alger, Avril-Août 1993, pp 13-25.

I. La culture en Algérie

Il y a lieu de rappeler que le champ culturel algérien, à l'instar de toute autre culture, est un champ complexe, où se rencontrent plusieurs tendances, et de ce fait, dans un même champ plusieurs catégories culturelles ou sous cultures coexistent, opèrent des échanges et s'influencent les unes les autres.

Le patrimoine culturel algérien est riche par sa diversité géographique, l'Algérie étant un pays très vaste, où, en très peu de temps, nous pouvons passer du littoral au désert, en passant par les régions montagneuses et les hauts plateaux, avec tout ce que cela implique comme différence dans la morphologie de l'espace, dans la typologie du climat, et tout ce que cela implique comme comportement différencié des personnes et des groupes; le patrimoine culturel Algérien est riche aussi de par sa longue histoire millénaire, avec laquelle la société Algérienne est ce qu'elle est aujourd'hui. Cette culture a, de tous temps, joué le rôle de ciment de la société Algérienne et de lien entre ses différentes composantes.

Il est même possible d'avancer, dans le cas de l'Algérie, que la culture a été l'un des fondements de la cohésion sociale et du raffermissement du lien social, tout autant qu'un moteur de changement et un facteur de résistance aux agressions extérieures. Elle a été, tour à tour, tout cela. C'est pourquoi il est et serait judicieux, du point de vue méthodologique, d'adopter une approche historique qui permettrait de passer en revue les différentes étapes de la formation du « corpus » ou « champ culturel », sachant que ce dernier porte, aujourd'hui, les traces de chaque étape, même si ces traces sont parfois imperceptibles.

1. La mosaïque sociologique ou les sources sociologiques de la diversité.

Les berbères constituent la première population ayant occupé ce territoire très vaste, et ayant laissé des traces qui peuvent permettre aux chercheurs d'écrire l'histoire de cette région sur les trois mille dernières années, au moins. Les berbères eux-mêmes sont diversifiés dans l'unicité originelle, tant le territoire berbère s'étendait depuis la Libye jusqu'au Maroc en passant par la Tunisie et le grand territoire de l'Algérie, mais qui s'enfonçait aussi jusqu'au Niger et au Mali.

Les grandes composantes de cette mosaïque sont :

1. **Les Kabyles** : dans le Djurdjura, la Soummam (Tizi Ouzou, Béjaïa, Bouira, mais aussi une partie de la wilaya de Sétif, et une partie de la wilaya de Bordj Bou Arreridj, dans les hauts plateaux).
2. **Les Chaouias** : à travers les territoires des Aurès Nemamchas (à savoir les wilayas de Batna, Tébessa, Khenchela, Oum El Bouaghi, Guelma, Souk Ahras).
3. **Les Béni M'zab** : communauté berbère qui vit dans la vallée du M'zab. Elle a adopté le rite Ibadite, démembré du rite kharidjite originel, apparu au huitième siècle. Cette communauté a réussi à traverser les siècles et garder intacts tous les repères socio-anthropologiques et économiques qu'elle continue de valoriser dans la pratique quotidienne. Il est possible de parler de cette communauté comme une « communauté témoin » de ce que fut la société Algérienne (et Maghrébine) voici des siècles.



Figure 2 : Cité de M'Zab, Algérie,
Francis Tack © UNESCO

4. **Les Touaregs** : répartis sur le territoire du Sud Algérien et s'étendant jusqu'au Mali et au Niger.
5. **Les Arabes** : qui se sont installés depuis leur arrivée, à l'aube de l'Islam, dans presque toutes les régions du pays, d'Est en Ouest et du Sud au Nord. Ils ont constitué depuis lors la majorité de la population, soit au moins les deux tiers.

Il y a lieu de rappeler la dissémination de chacune des différentes catégories sociales ci-dessus à travers le territoire du pays. Il n'y a pas une ville, un village en Algérie où il ne vit pas une communauté de Kabyles, de Chaouias ou de Béni M'zab et d'Arabes, de sorte qu'en dehors des fiefs de ces communautés, à l'instar des villages berbères reculés, le brassage est total, et les populations, coexistent, vivent ensemble, travaillent ensemble et font des alliances matrimoniales sans grande réticence.

Le brassage est donc un élément incontournable de la diversité en pratique. C'est un élément central dans la dynamique sociale.

2. Les grandes étapes de l'histoire culturelle algérienne, ou les sources historiques de la diversité

L'importance de l'histoire culturelle dans la vie d'une société réside dans le fait qu'elle permet de mesurer la capacité de cette société à vivre et à supporter l'interculturalité, et à y jouer un rôle actif. Cette partie relative aux grands moments vécus par la société algérienne montre combien la diversité sociologique des acteurs de l'histoire algérienne a contribué fortement à la construction du corpus culturel de cette société dans son aspect actuel et contemporain. Berbères, phéniciens, romains, byzantins, arabes, turcs et autres nationalités d'origine ont contribué, tour à tour, à cette construction.

Les berbères vivant au-delà de dix siècles avant J.C. sont connus comme ayant vécu un style de vie agro-pastoral, avec comme activités principales, la culture des champs et l'élevage. Ils vivaient une vie rudimentaire caractérisée essentiellement par la coexistence du paganisme et de la religion juive. El Kahina est connue, dans l'histoire algérienne, comme ayant été la gardienne du dernier bastion du judaïsme, avant l'avènement de l'Islam. Et c'est cet élément culturel et cultuel qui permet d'expliquer la propension de la société algérienne à accepter et à prendre en charge toute croyance basée sur l'unicité de Dieu.



Figure 3 : Des dessins sur un rocher dans le désert du Tassili n'Ajjer, Tassili-n-Ajjer, Sahara, Algérie, Elisabeth Steffen © UNESCO

1. Les phéniciens et leurs comptoirs commerciaux

Très tôt les phéniciens, venant par la mer, ont instauré des relations avec le nord de l'Afrique et ont établi progressivement des comptoirs commerciaux, particulièrement sur le littoral. Connus comme étant les maîtres de la mer, les phéniciens maîtrisaient aussi de la construction navale.

Les phéniciens, ayant été des commerçants et des pacifistes, ont pu construire des relations durables avec les autochtones, y compris des alliances par le mariage qui leur ont permis de s'installer durablement dans le pays. Ceci a permis, par ailleurs, aux populations locales, et plus particulièrement aux chefs de tribus, les Aguellids, d'acquérir des habitudes, des coutumes et même des croyances phéniciennes, telles l'adoration du Dieu Baal.

Les phéniciens ont aussi été les premiers à dessiner l'alphabet et les chiffres.

Mais c'est à partir de l'an 880 avant J.C. et jusqu'à l'an 146 av J.C. que les phéniciens, puis les carthaginois vont occuper tant l'espace géographique, mais aussi et surtout économique, politique et culturel du pays. Il est de notoriété que les phéniciens, (par le biais de Magon), ont permis de développer aussi les techniques d'exploitation de la terre.

2. La colonisation romaine

« J'opine pour la destruction de Carthage » disait toujours Caton, sénateur romain, à la fin de ses discours au Sénat de Rome. Rome a fini par réaliser le rêve de son sénateur, et c'est ainsi que la colonisation romaine, caractérisée par le peuplement, a commencé dès cette période. Au moment de cette colonisation qui a commencé par Carthage, la Numidie vivait, particulièrement durant le long règne de Massinissa (plus de cinquante ans), une ère de stabilité, de développement économique et de construction des institutions du pays, notamment l'armée, qui fit de la Numidie, pour un bon moment de l'histoire, un partenaire de Rome, jusqu'à la victoire romaine sur Jugurtha.

La colonisation romaine a commencé par être une colonisation de gouvernement à distance, par la désignation de proconsuls, ainsi que le recours aux alliances avec les « Aguellids », Chefs berbères, le plus souvent montés les uns contre les autres.

Les fils des Aguellids alliés étudiaient les arts militaires à Rome, mais contribuaient aussi à la création d'alliances familiales entre romains et berbères.

Jusqu'en 146 avant J.C., date de la chute de Carthage, Rome n'avait pas de visées colonialistes expansionnistes en Afrique et en Numidie, alors que son objectif principal était, jusque là, de maintenir son omnipotence et sa domination dans la région.

La suite des événements et l'évolution des rapports conflictuels avec les chefs numides (Jugurtha en particulier, Syphax, ...), ont imposé une colonisation de peuplement.

Cette colonisation a eu toute l'influence sur la société algérienne de l'époque, ainsi que toutes les conséquences que peut avoir une colonisation, tant au niveau économique que social, politique et culturel, y compris l'avènement de la religion chrétienne qui a engendré une dynamique culturelle exceptionnelle.

Au niveau économique, durant toute la période de l'occupation romaine Rome n'a introduit aucune évolution dans l'économie locale. L'économie était monoculturale, de production de céréales totalement exportées vers Rome. La Numidie ayant été célèbre, à cette époque, par le fait qu'elle fut « le grenier de Rome ». Elle exportait aussi du bois, de l'huile, des métaux et autres produits.

Le pays a aussi acquis l'expérience des travaux hydrauliques, de fonçage de puits, de la construction de barrages, mais aussi la construction de routes et ports, particulièrement au service de l'économie romaine et des besoins de déplacement de l'armée.

Au niveau social, rares sont les berbères qui pouvaient accéder à la citoyenneté romaine. La majorité constituait la plèbe. Cependant certaines catégories sociales se sont formées à cette époque, en particulier les fonctionnaires et les intellectuels. Parmi ces intellectuels, il en y a même qui ont gravi les échelons de la société romaine pour devenir sénateurs, évêques, et même empereurs, tels que Septime Sévère et Caracalla.

Plus particulièrement les intellectuels étaient intégrés dans l'empire romain et dans la société romaine. La colonisation romaine ayant duré plus de cinq siècles, ils étaient « latinisés », portaient des noms romains, écrivaient et parlaient en latin, à la différence du reste de la population qui parlait essentiellement le berbère.

La culture, dans son aspect de production intellectuelle, ayant été un moyen de positionnement de celui qui la détenait dans une catégorie supérieure de la société romaine (devenir citoyen), était donc exclusive du reste de la population, qui vivait dans l'ignorance. C'était donc une culture d'élite.



Figure 4 : Ruines romaines à Tipasa, Tipaza, Algérie, 2008, Yvon Fruneau © UNESCO

3. La Numidie et la littérature Numidienne.

Les grands centres culturels numides de l'époque romaine étaient entre autres Cirta, Théveste et Madaure (M'daourouch), la grande université qu'a fréquentée Apulée puis Saint Augustin. Césarée (actuellement Cherchell) était quant à elle influencée par la culture grecque depuis sa création par Juba II en l'an 25 après J.C.

Les « étudiants » partaient aussi à Carthage qui était fréquentée par un bon nombre d'intellectuels numidiens aussi bien durant la période préchrétienne qu'après l'avènement de la religion chrétienne.

a) La culture ante chrétienne

Nombreux étaient les numides qui s'adonnaient à une production intellectuelle durant la période pré chrétienne en Algérie. Parmi les grands poètes païens : Marcus Manilius, qui faisait de la « poésie scientifique » particulièrement dans le domaine de l'astrologie. Il tentait aussi d'étudier les lois régissant le développement de la nature.

Quant à Annaeus Lucius Cornutus, il a écrit un ouvrage intitulé *Publius Florus*. Il a vécu à la fin du premier siècle et au début du deuxième siècle. Ses écrits ont surtout et beaucoup porté sur l'histoire de Rome.

Pendant un personnage de l'époque ante chrétienne reste le plus célèbre, même 20 siècles après. Il s'agit d'Apulée de Madaure qui se distingua par sa production intellectuelle et son génie.

Lucius Apuleus, connu sous le nom d'Apulée de Madaure :

Né en 125 à Madaure (actuellement M'daourouch, dans l'extrême Est de l'Algérie), mort à Carthage en 170. Il disait : « J'ai étudié à Carthage et à Athènes où j'ai bu de toutes les coupes ».

Influencé par Platon, il a voyagé en Alexandrie puis est retourné à Carthage où il a exercé comme avocat, médecin, philosophe, rhéteur et poète. Il excellait dans les grandes « disciplines » de son époque. Il était capable d'écrire une poésie en harmonie avec les airs musicaux des différents instruments de musique.

Il était fier de ses capacités linguistiques. Il écrivait dans tous les genres en latin et en grec avec une grande aisance et sans aucune gêne. Il disait de lui-même : « Je fais de tant, en grec comme en latin, avec un même espoir, un zèle égal, un style semblable » (*les Florides*).

Il a enseigné la philosophie et la poésie dans plusieurs endroits de l'empire. Son génie et ses capacités mentales lui ont causé d'être accusé de sorcellerie. En réponse il a écrit un ouvrage intitulé *Apologie* se défendant d'être un magicien, mais que tout simplement il maîtrisait les langues et les maniait, et qu'il était éloquent et possédait le pouvoir de convaincre.

Il a aussi écrit *Les Florides*, un recueil de ses discours, témoins de sa participation active et dynamique à la vie politique de l'empire de Rome, du temps de Septime Sévère de Leptis (146 - 211), Empereur africain de Rome.

Il est devenu un des piliers de la culture de l'Empire romain et pas uniquement de la Numidie.

Le grand poète algérien Moufdi Zakaria³ disait de lui :

يَدِينُ لَهُ الْعِلْمَ بِالْعِبْقَرِيَّةِ	::	وَهَذَا بُولْيُوسُ كَانَ طَبِيبًا
فَأَثَرَ فِي الْقِصَصِ الْأُمَوِيَّةِ	::	وَأَبْدَعَ فِي قِصَصِ الْحَيَوَانِ
بِرُومَا يُخْصُونَهُ بِالتَّحِيَّةِ	::	وَكَانَ الْأَفَارِقَةُ فِي مَنْتَدَاهِم
لِيُؤْمِنَاهُ تَرْفَعُ كُلَّ قَضِيَّةٍ ⁴	::	وَكَانَ بُولْيُوسُ قَاضِي رُومَا

L'ouvrage le plus célèbre d'Apulée est celui intitulé *Les métamorphoses* ou *l'âne d'or*. Le héros, « voulant imiter une magicienne qui s'est changée en oiseau en se frottant d'un onguent, se transforme en âne pour s'être trompé de flacon ».

Pour reprendre sa forme humaine il lui faudra mâcher des roses.

« C'est à travers les yeux de cet âne qu'on aperçoit la résistance farouche et continue des berbères, opposés à l'occupation romaine ».

b) L'ère chrétienne

La religion chrétienne est venue en Numidie (Algérie) par le chemin de Jérusalem et d'Alexandrie. Les numidiens, ayant déjà été en contact avec les phéniciens, ont été les premiers à l'adopter. Ils l'ont aussi fait, en grande partie, en signe de résistance à la colonisation romaine qui combattait cette nouvelle religion. L'avènement de la religion chrétienne a constitué pour les berbères, en Numidie, une occasion d'affirmer leur identité et leur opposition à l'empire romain, une opposition qu'ils n'ont jamais cessé d'entretenir.

Rome, en contrepartie, combattait ce phénomène et interdisait aux berbères d'adopter la nouvelle religion. Pour cela ils étaient tués, leurs terres étaient nationalisées et ils étaient interdits de toute liberté.

3. Moufdi Zakaria est né le 12 juin 1908, à Beni Izguen (Ghardaïa). Il fut l'un des grands poètes de l'Algérie contemporaine et le poète « attitré » de la révolution Algérienne. Il a composé « Kassaman », hymne national de l'Algérie ainsi que d'autres chants patriotiques, dont « l'Illade de l'Algérie » en mille (1000) vers. Il est aussi connu pour la ferveur de son « patriotisme » maghrébin. Moufdi Zakaria s'est éteint le Mercredi 17 août 1977, à Tunis et a été enterré à Béni Izguen.

4. Traduction :

« Il y a aussi Apulée qui fut médecin
il a innové en créant les fables
Les « sénateurs » africains dans leur Club à Rome
Apulée était aussi le grand Magistrat de Rome

et à qui la science doit le génie
et inspiré les fables Omeyyades.
Lui vouaient un respect particulier
Et c'était à lui qu'on soumettait toutes affaires »

L'église officielle

Le développement de cette religion fut rapide et fulgurant, en marge et à l'encontre de la volonté de l'empire de Rome. De la négation par le pouvoir impérial romain, à l'officialisation, à l'opposition Donatiste, la dynamique religieuse a engendré une dynamique culturelle très appréciable.

A la fin du deuxième siècle après J.C. il y eut 70 évêques. En 256, 87 évêques. Et au début du cinquième siècle, ils étaient plus de 600. Un grand nombre d'intellectuels et de personnalités religieuses ont écrit sur et autour de la religion, et participé aux débats qui ont eu lieu pendant des années, des décennies même. Les débats ont eu lieu autour des sujets comme l'attitude à adopter vis-à-vis de ceux qui adoptent la religion et la quittent, puis y retournent. D'autres débats ont eu lieu aussi entre chrétiens et païens. Beaucoup, comme le respectable Cecilianus, ont essayé, avec argumentation, de démontrer l'unicité de Dieu. Mais la dynamique la plus intéressante fut celle qui mit face à face les chrétiens représentant l'église officielle de Rome, tel Saint Augustin, et les Donatistes, représentants le schisme berbère combattu et combattant.

Nous ne présenterons qu'une personnalité de chacun des courants pour montrer le niveau intellectuel supérieur atteint par cette dynamique culturelle et culturelle.



Figure 5 : Djémila, ou Cuicul, avec son forum, ses temples et ses basiliques, ses arcs de triomphe et ses maisons, à 900 m d'altitude, est un exemple remarquable d'urbanisme romain adapté à un site montagneux, Djémila, Algérie, 2008, Yvon Fruneau © UNESCO

Fronton de Cirta, le païen

Il a fait ses études aussi bien en Numidie, à Cirta qu'à Carthage et Rome. Professeur de rhétorique, il était aussi membre du Sénat de Rome. Il était connu pour son éloquence à laquelle son nom était étroitement lié. Il a été le précepteur de Marc Aurèle qui, ensuite, fut Empereur de Rome et avec lequel il avait continué à avoir des relations et des échanges épistolaires.

Le plus intéressant chez Fronton de Cirta est qu'il a utilisé, dans ses écrits, une langue locale constituée d'un mélange de berbère, de grec et de latin, avec un usage fréquent de mots et d'expressions populaires. C'était la langue utilisée à ce moment – là aussi bien en Numidie qu'à Carthage.

Il a écrit un ouvrage intitulé *Eloge de la fumée et de la poussière*, dans une optique de défense du paganisme.

En 143 après J.C. il fut nommé « Proconsul » par l'empereur Antonin.

Saint Augustin : chantre de l'unification de l'église officielle.



Figure 6 : Saint Augustin, portrait



Figure 7 : Hippone (Basilique St Augustin)

Né en 354 à Taghaste (Souk Ahras), décédé en 430, il avait des liens matériels et spirituels étroits avec l'Afrique. Il a vécu l'âge d'or de l'église.

Il fut Evêque d'Hippone en 391 et Archevêque en 395. S'il a été un homme de religion de grande valeur, il a aussi été un homme d'action, un homme tout court, près du peuple. Il disait : « L'évêque est fait pour servir les gens et non les prendre pour des esclaves ».

Il a écrit *La cité de Dieu*, en guise de comparaison entre les cités éphémères d'ici bas et la cité éternelle de Dieu. Il a aussi rédigé *Les confessions* d'un homme qui a toujours été sous la domination de ses pêchés.

Infatigable, il a mené 12 années de dialogue et de discussions avec les donatistes. Ce qui lui a permis de vaincre le schisme et d'unifier l'église catholique.

Donatus de Casae Nigrae (270 – 355) appelé Donat,

Il fut Evêque de l'église de Carthage. Il a mené le mouvement schismatique qui considérait que l'église avait dévié de ses principes originels, qu'elle s'était alliée au pouvoir impérial romain et était devenue un outil entre les mains de ce dernier.

Donat n'a pas accepté que l'église de Carthage soit tolérante et indulgente vis-à-vis de « ceux qui ont livré les livres sacrés aux païens ».

En 311 Donat refusa de reconnaître Cécilien « Cecilianus » comme évêque de l'église de Carthage. En 312, il désigne « Majorinus », son élève et son disciple, comme évêque de Carthage, provoquant ainsi un mouvement de protestation et de refus, un schisme, qu'on allait appeler « le donatisme », qui, s'appuyant sur les populations locales, allait mener un grand nombre de révoltes.

Le fait d'avoir été condamné et combattu par l'église romaine, durant le Concile de Rome en 313 et le Concile d'Arles en 314 et 316 par l'empereur Constantin, ne l'a pas empêché d'avoir la solidarité d'un grand nombre de religieux.

En 347, Donat s'est allié avec la masse du peuple, la plèbe, formée de travailleurs agricoles qui vivaient dans la grande misère et l'exploitation. Religion et politique se sont mêlées, pour aboutir à des révoltes populaires. Le mouvement Donatiste a duré jusqu'à l'avènement des vandales (430 après J.C.).

Ainsi la Numidie, qui deviendra le Maghreb central puis l'Algérie a toujours été, à travers son histoire le berceau des échanges, du débat, du dialogue et de la discussion autour des grandes idées philosophiques et existentialistes.

La période qui a précédé l'avènement de l'Islam a été immensément riche en débats intenses sur le rôle et la fonction des institutions sociales, politiques et religieuses, sur la conciliation entre la foi et la raison, etc.

3. L'avènement de l'Islam

Avec l'avènement de l'Islam en 647 la Numidie allait devenir le Maghreb central. Les campagnes allaient se succéder depuis Okba Ibn Nafaa jusqu'à l'instauration d'Etats locaux autour d'alliances (tribus) locales.

L'avènement de l'Islam va opérer les changements les plus radicaux qui vont donner à la société algérienne les contours et profils qui la caractérisent aujourd'hui, plus particulièrement du point de vue sociologique, religieux et culturel.

Les tribus berbères adoptèrent l'Islam massivement et contribuèrent largement à son expansion et à son rayonnement jusqu'en Andalousie.

La société du Maghreb central va lentement s'arabiser. A chaque campagne les membres des armées musulmanes s'installent et élisent domicile dans l'une ou l'autre partie du pays. Cette arabisation se fera d'abord par la langue arabe qui est celle du Coran, les savants ayant de tous temps accompagné l'armée, puis par l'installation de populations. Cette installation connaîtra son apogée avec les migrations des tribus Banou Hilal et Banou Soulaïm qui renverseront, en quelques années, la donne statistique et feront en sorte que les arabes deviennent majoritaires. La société algérienne sera depuis lors « arabisée » à la fois sociologiquement, linguistiquement et culturellement.

Cette étape a été, elle aussi, très riche en dynamique culturelle engendrée par les différents Etats, l'installation de courants politiques et religieux, venus du Moyen Orient, pays du Khalifat, et ce jusqu'à la période ottomane.

1. Les courants et rites sunnites qui ont prévalu en Algérie

Le rite Malékite : le plus répandu en Algérie et dans tout le Maghreb Arabe. Il reste prépondérant dans les pratiques religieuses maghrébines en général et algériennes en particulier.

Le rite Hanafite : rite officiel de l'Empire Ottoman. Le Dey d'Alger se réunissait avec les Muphtis des deux rites (Hanafite et Malékite) lors de toute décision les impliquant. L'effet de cette coexistence est toujours visible et perceptible dans l'Algérie contemporaine, et très particulièrement à Alger.

2. Le Chiisme

L'Algérie a connu le Chiisme avec l'avènement de l'Etat fatimide né en Algérie même, grâce à l'appui des tribus Koutama. L'Etat fatimide fort a ensuite été transféré au Caire. L'Etat chiite, une fois installé dans le pays a régné sans partage jusqu'à la création de l'Etat ziride, autour d'une *assabiya* purement Algérienne.

Ibn Hani' Al Andaloussi, venu d'Andalousie pour « accompagner » le mouvement d'établissement et de développement du Chiisme et de l'Etat fatimide a été son poète glorifiant.

Le rite ibadite est issu du rite kharidjite avec lequel il partage l'origine. Les Ibadites forment aujourd'hui une communauté entièrement intégrée et partie prenante du paysage religieux et culturel algérien.

3. La production intellectuelle en Algérie, terre d'Islam

Les Algériens ont vite adopté la nouvelle religion, ayant une affinité particulière avec la croyance monothéiste depuis le Judaïsme au Christianisme et à l'Islam.

Ils ont fréquenté les mosquées et évolué avec les Oulémas venus du Moyen Orient.

Très tôt ils sont devenus producteurs et ont participé aux débats entre musulmans, particulièrement après l'apparition des différents courants religieux et politiques. C'est ce qui les a ensuite amenés à diriger eux-mêmes des campagnes, plus particulièrement celle de l'Andalousie.

L'Etat Rostomide, dont la capitale était Tiaret, a été un Etat kharijite à tendance intellectuelle par excellence. Il encourageait la production intellectuelle et participait au transfert du savoir du Moyen Orient. Ayant été un Etat sans frontières, il avait des « sujets » aussi bien à l'Ouest (Maghreb) qu'en Orient.



Figure 8 : Cité de M'Zab, Algérie, Francis Tack © UNESCO

4. Les grands centres culturels du Maghreb central

A l'aube de l'ère islamique, Tobna, actuelle Barika, dans la wilaya de Batna, était un centre culturel rayonnant, dont la production intellectuelle était extrêmement influencée par le Moyen Orient, et plus particulièrement par la littérature et la poésie de l'époque omeyyade.

Béjaia : capitale des Hammadites, ayant été un centre de rayonnement culturel durant la période de l'Etat Hammadite, Béjaia a regroupé un très grand nombre d'intellectuels de renommée qui y ont vécu ou séjourné. Nous pouvons citer, à titre d'exemple, Ibn Khaldoun et El Mahdi Ibn Toumert, fondateur de l'Etat des Mouahhidine.

Tiaret (Tagdempt) : domicile élu par Ibn Khaldoun pour rédiger sa célèbre *Moukadima* ou *Prolégomènes*. Il a introduit, dès le 14^{ème} siècle, les principes fondateurs aussi bien de la science de l'histoire, en rupture (épistémologique) avec l'historiographie traditionnelle de ses prédécesseurs, que de la science de la société (sociologie) à laquelle aucun homme de sciences ne l'a précédé.

Il est à remarquer que son approche objective des phénomènes sociaux, économiques et politiques, ainsi que sa méthode analytique se retrouvent plus tard chez les penseurs précurseurs des sciences sociales européens, à partir de la fin du 18^{ème} et du 19^{ème} siècle.

Tlemcen : capitale politique et intellectuelle par excellence, a vu se développer à travers les siècles, et compte tenu de sa proximité avec l'Andalousie, les sciences et les arts. Plusieurs savants et intellectuels de renommée et d'importance ont vécu et /ou étudié à Tlemcen, parmi lesquels de grands savants soufis tels Abou Médiene Chouaib et Mohammed Ibn Youcef Essenouci.

Constantine : très particulièrement au 20^{ème} siècle qui a rassemblé la synthèse de toute la dynamique culturelle qui a permis à un certain nombre d'Oulémas de constituer leur association dont les objectifs principaux étaient, quoique en période coloniale, d'éduquer les populations et développer chez eux la connaissance non entachée et les pratiques non déviées qu'elles ont acquises depuis le début de la colonisation.

5. Le développement du mouvement intellectuel soufi

Avec le développement de la Tourouqia et des Zaouias, le mouvement Soufi a connu un essor particulier en Algérie. Un très grand nombre d'intellectuels soufis sont nés, ont vécu et évolué en Algérie. Nous citerons quelques exemples, tels :

Mohammed Ibn Youssouf Al Senouci, Abou Médiene Chou'aib, plus connu sous le nom de Sidi Boumediene, à Tlemcen, Abderrahmane Ath'tha'alibi, à Alger, Ahmed ben Youcef El Miliani, Ahmed El Bouni, de Annaba, Aissa Ath' tha'alibi, et Ahmed Tidjani de Ain Madhi, parmi tant d'autres.

Un très grand nombre de *Tariqas* ont existé et évolué en Algérie, parmi lesquelles essentiellement : Al Kadiria, Al Rahmania, Al Chadhulia, Al Tidjanya, Al Tayibia, et beaucoup d'autres. Elles ont influé sur le mode de vie et de pensée des populations ainsi que sur l'organisation de leurs activités culturelles et culturelles. Les *Zaouias* et les *Tariqas* ont été d'un grand apport à la vie et à la dynamique sociales, culturelles et même politiques du pays.

6. L'apport des populations andalouses

Dès la fin du quinzième siècle, et même avant, il y a eu un grand flux de populations andalouses qui ont migré d'Espagne vers le Maghreb central. Cette population a eu un apport multidimensionnel : sociologique, culturel et politique, qu'elle a intégré à la société algérienne.

Venus d'un pays où ils ont vécu pendant des siècles et où ils ont développé tous les savoirs, savoir - faire et toutes les sciences, un pays où le développement avait atteint son apogée, particulièrement du point de vue de l'organisation de la vie quotidienne, de l'urbanisme, de l'organisation et de la gestion des affaires publiques, en plus du développement des sciences et de la culture dans toutes ses expressions.

Les populations andalouses se sont installées dans des centres urbains qu'ils ont érigés en centres de *Hadar* (citadins) où ils ont développé une citoyenneté incluant l'organisation et le mode de vie particulier des andalous, ainsi que les métiers auxquels ils s'adonnaient, y compris le commerce, l'industrie et l'immobilier.

Les villes de Tlemcen, Blida, Alger, Dellys, Bejaia, Constantine et Annaba ont été celles qui avaient reçu les plus grands nombres d'andalous.

Ces derniers ont acquis, au fur et à mesure, une notoriété dans la société. Ils ont occupé les fonctions administratives, religieuses et d'enseignement. Ils ont aussi développé des activités d'artisanat et de fabrication de savon, de textiles, de forge et de parfumerie. Comme ils ont aussi investi le marché du bois et du poisson.



Figure 9 : Minaret Méchouar⁵

5. Le Minaret du Machouar : auguste minaret de la célèbre mosquée du Machouar, construite par Abou Hammou Moussa vers 1308 de l'ère chrétienne, dans la ville de Tlemcen, à l'extrême Ouest de l'Algérie, qui fut capitale du Royaume Zianide.

Le minaret demeure, jusqu'à aujourd'hui, le témoin des moments culturels fastes de Tlemcen, élue capitale de la culture islamique en 2011.

4. L'époque Ottomane

Elle a surtout opéré une modernisation des systèmes politique et économique et une transformation du système social.

La période ottomane a duré de 1516 – 1830. Le long passage de l'Empire ottoman en Algérie a fait que plusieurs personnalités de la scène nationale algérienne sont venues d'origines diverses. Nous ne citerons que quelques exemples :

Les frères Bouarroudj et Khair-Eddine étaient d'origine grecque. Hassan Corso de la Corse, Hassan Pacha, fils adoptif de Khair-Eddine, était de Sardaigne. Hassan Veneziano, de Venise, Caid Ramdane était d'origine Sarde et Djaafar Pacha, d'origine Hongroise.

Les janissaires (soldats de l'armée ottomane), quant à eux, étaient recrutés partout en Europe et en Asie (mineure). Ils étaient, eux aussi, de pays divers et d'origines diverses. Ils devaient être célibataires lors de leur recrutement. Mais une fois en Algérie, beaucoup d'entre eux se sont mariés à des femmes Algériennes. Ce qui a généré une partie de la société appelée « les Kouloughlis », métis de pères turcs et de mères algériennes, dont une partie est restée en Algérie durant la colonisation et même après l'indépendance.

Durant cette période ottomane, l'Algérie a connu un essor dans le fonctionnement des institutions qui constituaient les supports de l'activité culturelle et culturelle, notamment les Mosquées et les *Zaouïas*. Plus tard, même durant la colonisation, il s'est développé des « Nadis » ou Clubs culturels et surtout des associations sportives qui ont constitué le creuset de développement du nationalisme algérien.



Figure 10 : Casbah d'Alger, cour intérieur du palais - style ottoman, Algérie, 1993, Roger, Dominique, © UNESCO



Figure 11 : La Casbah d'Alger, portail décoré dans la médina, style Ottoman, Algérie, 1993, Roger, Dominique, © UNESCO

5. L'étape de la colonisation

Elle a été une période de 132 années de mise à l'épreuve, ou plutôt à rude épreuve, à la fois de la culture et de l'identité algériennes. La société, en général, a développé des mécanismes de défense de sa culture et de son identité, qui lui ont permis de faire face à toutes les tentatives de transformation de la structure sociale, du système économique et des pratiques sociales.

De 1830 jusqu'à l'aube du 20^{ème} siècle (environ 1925), ce fut une longue « nuit coloniale ». Les Algériens furent interdits de fréquenter l'école et d'initier toute action dans le domaine du savoir et de la culture. L'histoire et la géographie furent interdites d'enseignement aux Algériens. Ceux-ci se sont repliés d'abord sur eux-mêmes,

pour ensuite développer des mécanismes de conservation des repères de leur personnalité et de leur identité, notamment à travers l'enseignement coranique, dans les mosquées et les zaouïas, ainsi que la construction, lente et ardue, de passerelles avec les institutions religieuses et de culture de la Tunisie (la Zitouna) et du Maroc (El Karaouiyine), en plus des rapports et liens établis avec les Oulémas du Hidjaz (Arabie Saoudite) à l'occasion du pèlerinage à la Mecque.

Cette attitude de conservation et de résistance a permis dès le début du 20^{ème} siècle de constituer une base solide et un terrain d'appui aux activités politiques de personnalités algériennes et de donner naissance au mouvement national algérien.

Il y a lieu de noter que la résistance à la colonisation a été éminemment culturelle. Très particulièrement après la défaite de l'Emir Abdelkader et l'échec de toutes les tentatives de révolte et de révolution du 19^{ème} siècle (telles celles de Bouamama et d'El Mokrani).



Figure 12 : Mosquée Boumarouane⁶

6. La Mosquée Boumarouane a été érigée à Annaba (Extrême Est de l'Algérie) par l'Emir Abou Allaith Al Bouni. Vers 1033 de l'ère chrétienne. C'est un monument musulman qui fait face à la Basilique de Saint Augustin.

II. Le paysage culturel contemporain en Algérie :

Ainsi qu'on vient de le voir, de par sa nature et ses origines, le patrimoine matériel et immatériel Algérien est immensément riche et varié. Il est l'illustration, par excellence, de la diversité qui s'est constituée à travers son histoire millénaire.

En ce qui concerne le patrimoine immatériel :

La littérature est développée dans les deux langues arabe et française. Elle a connu ses gloires avec Kateb Yacine, Rachid Boujedra et Mohammed Dib. Mais aussi avec Rachid Mimouni et Assia Djebar, et tant d'autres en langue Française. Elle a connu ses gloires aussi avec Tahar Ouettar, Abdelhamid Benhadouga, Ouassini Laaradj, et beaucoup d'autres, en langue arabe.

L'expression littéraire Tamazight fait son chemin avec la parution d'œuvres classiques, telles celle de Mohand U M'Hand, mais aussi avec des contemporains.

Toute cette masse de littérature multilingue a traité, en profondeur, des problèmes vécus par la société algérienne à différents moments de son histoire, et plus particulièrement son histoire contemporaine.

La poésie populaire existe et se développe dans tous les espaces géo-sociologiques algériens : la poésie kabyle, le mel'houne du Sud algérien et la poésie des hauts plateaux. Elle donne lieu à une chanson populaire, dont le meilleur exemple d'évolution et d'expansion internationale est le Rai.

La musique : d'origine andalouse, elle est appelée, en Algérie, musique classique avec ses différents types : le « Gharnati » de Tlemcen, la « San'aa » d'Alger et le « Malouf » de Constantine. Très prisée par la population algérienne, cette musique est largement pratiquée et développée. A l'origine elle comprenait 24 noubas qui correspondaient chacune à une heure de la journée. Plusieurs de ces noubas ont été perdues à travers l'histoire tourmentée de toute la région Nord Ouest de la Méditerranée. Aujourd'hui des musiciens et compositeurs, telle Bahidja Rahal, sont en train de ressusciter les noubas manquantes.

Des textes classiques de Madih ou de Ghazal ainsi que les Mouachahat et Azjal andalous servent de socle inamovible à cette musique, se perpétuant à travers l'histoire et gardant toute leur fraîcheur poétique d'antan.

La musique « populaire », quant à elle, prend différentes formes en fonction de la région : le « Cha'abi » à Alger, Le Rai à Oran et l'Ouest algérien. La musique Kabyle, la musique Chaouie, le « Gnaoua » et le « Tyndé » ainsi que l'« Ahallil » du Grand Sud Algérien.

Il est intéressant de rappeler que le Rai s'est développé pour s'imposer au niveau international; la musique Kabyle, elle aussi, a connu un élan sur la scène internationale, notamment avec Ait Menguellet et Idir.

Le théâtre :

Il s'est développé avec Rachid Ksentini, Mahieddine Bachtarzi et Mustapha Kateb, entre autres, et ce durant la colonisation. Cependant le théâtre algérien a acquis ses lettres de noblesse avec Ould Abderrahmane Kaki, Abdelkader Alloula, Slimane Benaïssa, et Ziani Cherif Ayad, essentiellement. Ce fut un théâtre engagé qui a traité des questions historiques existentielles et identitaires.



Figure 13 : Ballet algérien Lahbib à l'UNESCO, musiciens, Paris, 1978, Salvaro, Marcel, © UNESCO



Figure 14 : Spectacle à l'UNESCO de ballet algérien LEHIB danseurs, Paris, 1978, Salvaro, Marcel, © UNESCO

L'aspect linguistique et le multilinguisme en Algérie.

Dans tout pays, dans toute société, différentes langues sont utilisées. Dans tous les pays, pour des considérations politiques et diplomatiques, de souveraineté, et d'officialité des échanges, une langue est déterminée, « constitutionnellement », comme étant la langue nationale et officielle.

En Algérie, la langue arabe joue ce rôle. La langue française continue de jouer un rôle important dans un espace appréciable de la production et de la diffusion de la connaissance. Pour des considérations d'appartenance générationnelle, cette langue continue d'être l'outil préféré d'échange dans la sphère de l'administration, en général, et de l'administration économique en particulier.

Ces deux langues sont en train d'être rattrapées par l'Anglais, qui, par le fait de la généralisation des technologies de l'information et de la communication, et par l'internationalisation et la « mondialisation », est en train de gagner de l'espace, dans la sphère des échanges économiques et de savoir.

« Les exigences administratives et économiques » ont supplanté les exigences culturelles... ». Dahmani, p 132.

Les autres outils d'expression ne sont pas en reste, puisque la population algérienne dans sa presque totalité fait appel à une langue hybride composée d'arabe, de français et de tamazight, qui constitue le moyen le plus « adapté » pour cette population de s'exprimer et d'illustrer son imaginaire et / ou de décrire son quotidien.

Tamazight, langue de plus de huit (08) millions d'Algériens, constitutionnellement reconnue langue nationale, enseignée : en fait, l'évolution et la transformation du paysage linguistique n'ont pas eu lieu, puisque l'arabe et le français restent les langues d'enseignement par excellence dans tous les cycles du primaire à l'université.

L'enseignement de Tamazight, permet tout au moins d'évoluer dans l'espace et dans le temps pour la conservation, la promotion et la valorisation de la culture berbère.

Diversité et résistance

La plupart du temps la diversité culturelle et l'interculturalité dans les pays du Maghreb, et particulièrement en Algérie, est vécue comme un facteur de rassemblement, un élément de communion entre les différentes communautés constituant la société algérienne.

Il est fort probable que la période, très longue par ailleurs, vécue par les Algériens, sous le joug du colonialisme, les ait unis et rassemblés autour des mêmes conditions de vie et d'exploitation. Ce sont les mêmes conditions qui ont fait qu'ils s'unissent pour lutter contre le colonialisme, non seulement de 1954 à 1962, mais pendant toute la période des 132 années qu'a duré la colonisation.

C'est d'ailleurs cela qui fait que les questions qui auraient eu tendance à diviser les Algériens, dans la période post indépendance, n'étaient pas suffisamment fortes ni suffisamment prépondérantes pour avoir quelque influence que ce soit sur la tendance conflictuelle et la propension à la confrontation.

Les rapports tant économiques que politiques et idéologiques ont plutôt rassemblé que désuni les catégories constituant la société algérienne, et cela aussi bien pendant la période coloniale qu'après l'indépendance. Il y a pour preuve à cela l'absence totale de conflits intertribaux ou interethniques, malgré tout le travail de division opéré par le colonialisme. Les fondements du nationalisme établis et entretenus pendant près d'un siècle, sinon plus, ont fortement contribué à asseoir définitivement ce ciment social et renforcer les liens sociaux dans la société algérienne dans sa diversité.

D'ailleurs cette base nationaliste fut mise à rude épreuve par les violences du terrorisme et de l'idéologie qui le sous-tendait durant la décennie des années 1990. La société a quand même pu résister. L'avenir immédiat montrera, peut-être, que les fondations idéologiques, culturelles et identitaires se renforceront à la suite de cette expérience. Des études pourront probablement conclure que c'est la diversité qui caractérise la société algérienne qui a été un facteur prépondérant dans la résistance contre l'avancée destructrice du terrorisme extrémiste.

III. Politique et stratégie de l'Etat algérien en matière de développement et d'encouragement de la diversité

La politique culturelle en Algérie contribue à la promotion de la culture dans toutes ses dimensions et sous toutes ses formes, dans un souci de promotion de la diversité, mais aussi et surtout dans l'objectif de valorisation de tout élément culturel national de quelque nature qu'il soit.

La stratégie de l'Etat algérien consiste à redynamiser les pratiques culturelles locales et nationales, et créer les conditions de renaissance des champs de production culturelle et artistique.

Le but ultime de cette politique et de cette stratégie est de contribuer à définir et clarifier les contours de l'identité nationale algérienne avec toutes ses composantes.

C'est ce qui est affirmé comme principe, dans le discours officiel :

« Le patrimoine immatériel contient les œuvres sociales, les œuvres de l'esprit et les œuvres anthropologiques qui toutes rendent compte avec des génies propres, des manières spécifiques, des accents particuliers d'histoires, de parcours et d'itinéraires toujours singuliers, qui, mis en commun et en symbiose, font les identités des peuples et des nations.» in *L'Afrique et le patrimoine culturel oral et immatériel de l'humanité*, Editions du deuxième festival panafricain d'Alger, 2009 .

Pour se donner les moyens de sa politique l'Etat algérien a adopté une série de textes juridiques visant la préservation et la promotion du patrimoine culturel algérien.

La pierre angulaire de cet édifice juridique est la Loi 98 – 04 du 15/06/98 relative à la protection du patrimoine culturel, de la sauvegarde et de la mise en valeur des biens culturels mobiliers, immobiliers et immatériels.

Pour assurer l'exécution des dispositions de cette loi, un certain nombre de textes d'application (Décrets et arrêtés) a été mis en place. En particulier :

- le Décret du 14/09/2003, fixant les formes, conditions et modalités d'établissement et de gestion de l'inventaire général des biens culturels protégés ;
- les Dispositions légales diverses en matière de classement des monuments et sites historiques (Arrêtés du Ministère en charge de la culture) ;
- divers Arrêtés portant procédures de classement de sites et monuments, ouverture d'instances en vue du classement et désignation de membres de la commission nationale des biens culturels, de classement de sites propres ;
- le Plan permanent de sauvegarde et de mise en valeur des secteurs sauvegardés.

Les semaines culturelles et échanges inter wilayas (inter régionaux) qui se déroulent le long de l'année, à travers le territoire national algérien, contribuent efficacement aux échanges inter régionaux, participent largement à la diffusion des cultures locales et régionales et des sous-cultures des différentes catégories de la société algérienne. Très appréciées par les populations et soutenues par les autorités locales, ces manifestations drainent, à chaque occasion, de grands nombres de participants et de visiteurs. Elles sont l'expression matérielle et la traduction concrète de la promotion de la diversité.

Tous ces efforts convergent vers l'encouragement de la diversité culturelle et l'interculturalité. Ces derniers induisent nécessairement le dialogue et créent la synergie entre groupes et catégories sociales composant la société, tant dans la vie quotidienne que dans les pratiques sociales qui, en général, ne connaissent pas de ségrégation ni de séparation ni de confrontation, puisque les groupes composant la société tendent à vivre en communion et en harmonie; car, comme énoncé plus haut, les conflits interrégionaux et/ou intertribaux sont inexistantes dans la société algérienne.

Les problèmes qui sont posés dans les espaces médiatiques le sont par des groupes et/ou personnes qui se placent sur le terrain de la « lutte » politique, lequel

terrain, en fait, concerne plus les acteurs politiques, en quête de positionnement dans les sphères de décision, que les masses des populations.

D'ailleurs le quotidien algérien indépendant El Watan du Jeudi 8 Octobre 2009, titre, en page 4, un commentaire du journaliste Madjid Makedhi autour des résultats d'un sondage réalisé par un bureau d'études (Ecitechnics), pour le compte du Quotidien : « Tamazight n'est pas un tabou », et encore « Tamazight semble être accepté par la majorité des Algériens ».

En fait, si les acteurs politiques ont longtemps divergé sur des questions de politiques culturelles et, plus particulièrement, de questions d'identité, à travers les textes légaux et institutionnels, il n'en demeure pas moins que la majorité des Algériens a de tous temps intégré et intériorisé l'élément relatif à la berbéricité et/ou à tout autre élément constituant de la culture et, partant, de l'identité nationale.

Les minorités en Algérie ? Elles sont nombreuses. Nous les avons citées tout au début de l'exposé, au chapitre de la mosaïque sociologique. Elles vivent dans toutes les régions du pays. Chacune s'exprime par le biais de manifestations culturelles locales, nationales et même internationales. A ce titre il est judicieux de signaler que le développement et l'expansion du réseau de diffusion radiophonique a fait qu'aujourd'hui chacune des 48 Wilaya dispose de sa propre radio régionale.

IV. La culture algérienne face à l'altérité

La situation de la société algérienne face à l'altérité, c'est-à-dire face à l'extérieur, est à appréhender en deux temps. D'abord en rapport avec les pays voisins et ceux appartenant à la région afro-méditerranéenne, ensuite la situation face à la culture occidentale, qui, en fait, ne diffère pas de celle des autres sociétés et nations.

1. L'Algérie et son espace régional

1. Rapports au Maghreb

Serait-il judicieux de parler d'altérité et de différence quand on parle de la société algérienne dans ses rapports aux pays du Maghreb et plus particulièrement le Maroc et la Tunisie, tant les points communs sont plus nombreux et prépondérants, et ce qui relie ces trois pays est beaucoup plus important que ce qui les sépare ?

L'élément le plus important, dans ces rapports, a trait à l'appartenance de ces trois pays à la même aire civilisationnelle depuis des siècles et même des millénaires. Ils ont vécu, ensemble, la même dynamique historique qui a engendré l'espace géopolitique régional actuel. C'est dire que rien ne les sépare, mis à part des frontières (coloniales) virtuelles souvent remises en cause par la quotidienneté des populations et par les alliances familiales et tribales séculaires qu'aucun fait politique majeur n'est venu altérer ni affaiblir.

La géographie unit donc les pays du Maghreb. Elle ne comporte, d'ailleurs, aucun obstacle naturel. La continuité géographique et naturelle du Maghreb est à l'origine de la continuité et de la facilité des échanges et des déplacements humains.

C'est dans ce sens que Moufdi Zakaria en parle avec éloquence, de manière à signifier que l'Atlas qui unit le Maghreb n'a jamais eu besoin d'organiser, pour ce faire, des « sommets ».

فيا من تَرَدَّد في وحدة بمغربنا وأدعى، وامتري
أما وحد الأطلس المغربيِّ معاقلنا بوثيق العُرى؟؟
أما طَوَّقتنا سلاسله فطَوَّق تاريخنا الأعصر
وكم فوقه انتظمت قمم فهل كان يعقد مؤتمرا⁷

Les trois pays, en fait et dans la réalité, ne forment qu'un seul espace. L'appartenance sociologico-ethnique commune berbère, est un autre élément prépondérant, dans l'unité de ce grand ensemble, sachant que les grandes tribus berbères telles les tribus Sanhadja, Zenata, Houara, et autres représentaient en fait des confédérations de tribus réparties sur une majeure partie du territoire de l'Afrique du Nord ou Grand Maghreb. Les tribus arabes venues dès les premières années de « foutouhat » se sont installées, elles aussi, à travers tout le territoire du Grand Maghreb non encore divisé. Ce sont les tribus berbères du Grand Maghreb qui ont constitué les armées musulmanes ayant conquis l'Andalousie. Plus tard, la grande migration des tribus des Banou Hilal et des

7. Traduction :

Pour celui qui doute, prétend le contraire ou nie l'unité de notre Maghreb,
L'Atlas maghrébin n'a-t-il pas unifié nos contrées avec les liens les plus forts ?
Ses chaînes ne nous ont-elles pas enlacés.
Jusqu'à ce que notre histoire ait maîtrisé les époques.
Quand bien même il aurait des sommets,
a-t-il jamais tenu un congrès ?

Banou Soulaïm a fait que ces dernières se sont installées aussi bien en Tunisie, en Algérie qu'au Maroc.

L'unité sociologique et ethnique de cette partie de l'Afrique est indiscutable. Elle explique l'unité linguistique. Les langues arabe et amazighe sont communes à toutes les populations de cette région. Il y a bien sûr des variétés de Tamazight parlé dans chaque partie de cette région mais il existe un socle linguistique commun. La même remarque est valable pour la langue arabe.

La religion est elle aussi commune à tous les pays du Maghreb. Le rite malékite est un autre élément unificateur, homogénéisant, particulier et commun à toute la région.

La composition de la structure sociale, la langue et la religion font du Grand Maghreb une entité extrêmement homogène qui présente toutes les conditions de coexistence, d'harmonie, et donc de dialogue et d'échange.

La culture joue dans ce sens un rôle primordial, sachant que les catégories culturelles sont interdépendantes et imbriquées à travers toute la région.

L'exemple du mouvement Soufi est édifiant, dans ce sens. Ce mouvement intellectuel religieux n'a jamais été conditionné par aucune frontière. Les représentations de tous les courants soufis, les zaouïas sont parsemées à travers tout le territoire Grand Maghrébin d'Est en Ouest et du Nord au Sud. Cet exemple est très significatif dans l'illustration des capacités d'échange et des opportunités de dialogue.

Dans le domaine de la production scientifique, l'Université des Karaouïyne au Maroc, et l'Université de la Zitouna en Tunisie, ont été les hauts lieux de grande fréquentation des intellectuels algériens, notamment des Beni M'zab (Atfyech et Bayoud comme leaders) ainsi que Ath tha'alibi et Abdelhamid Ibn Badis en plus d'un grand nombre de Oulémas.

2. L'Algérie et l'espace africain

Pour son Africanité, l'Algérie, espace central de « l'Afrique du Nord », partage avec ses voisins du Sud, particulièrement le Mali et le Niger, ainsi que la Libye, les tribus Touaregs. Avec le Sénégal et le Soudan, entre autres, l'Algérie partage le riche patrimoine de la Zaouia Tidjanya qui représente, aujourd'hui, la première force sociale dans ces pays d'Afrique sub-saharienne.

La région du Touat (Tamanrasset) a de tous temps été un centre culturel important ayant d'étroites relations avec Tombouctou; Ouargla (ancienne Ouarjilan) ayant été en relation d'échange commercial et culturel avec le Soudan.

L'Algérie indépendante a réaffirmé et confirmé son africanité en apportant, dès l'indépendance, son soutien total aux mouvements de libération en Afrique, notamment en Afrique du Sud, en Angola et au Mozambique.

Dès 1969, l'Algérie a organisé son premier festival panafricain, et quarante années après, elle a organisé en Juillet 2009 la deuxième édition de ce festival, avec la participation impressionnante d'un très grand nombre d'intellectuels et d'artistes, toutes disciplines confondues.

3. L'Algérie et l'espace méditerranéen

Du point de vue de son appartenance à l'espace méditerranéen, l'Algérie partage l'ancestralité historique phénicienne et gréco-romaine avec tous les pays du bassin. D'ailleurs Amin Maalouf considère que «... l'Afrique du Nord était assurément, du point de vue culturel, bien plus gréco-romaine que l'Europe du Nord » (Les identités meurtrières, p63). Elle partage aussi avec ces pays 1200 kilomètres de côtes qui sont les plus denses du point de vue de l'occupation du sol. D'où un partage des caractéristiques

particulières au bassin méditerranéen, notamment les traits de personnalité, le climat, l'économie, essentiellement l'agriculture, la pêche ainsi que l'artisanat qui donnent un caractère particulier à la vie méditerranéenne, du point de vue des traditions culinaires, vestimentaires et d'habitat.

4. L'Algérie face à la culture occidentale

L'hégémonie de la culture occidentale, et en particulier la culture américaine, et l'occidentalisation qui a pris une ampleur planétaire, pèse de tout son poids sur l'état des cultures nationales et locales. Elle gêne considérablement tout effort de promotion et de valorisation de la diversité, tous les peuples et toutes les couches aspirant au « développement » à l'image des sociétés occidentales et de leur mode de vie (*way of life*). Les catégories de pensées, les paradigmes occidentaux conditionnent toute pensée et toute action.

Roger Garaudy parle, dans sa *Biographie du 20^{ème} siècle*, du « je » « conquistador » de la « nouvelle philosophie » de la Renaissance, avec ses objectifs de domination et de possession et évoque le « nous rendre maîtres et possesseurs de la nature » de Descartes, (page 46).

Garaudy rappelle, par ailleurs, le caractère exclusif de la philosophie occidentale :

« ... la philosophie occidentale contemporaine n'a pas pour mission de nous éclairer sur le sens de notre vie et de notre mort, ni même d'en poser le problème. Elle se définit par sa forme : une technique du concept, et se limite délibérément, dans cette conception réductrice, à la seule tradition occidentale, à l'exclusion des sagesses de tous les autres mondes (ceux que les politiques englobent dans le « Tiers-Monde »), c'est-à-dire toutes les cultures qui n'ont pas conduit à l'industrialisation et à la croissance aveugle, et qui n'ont pas fait de cette croissance sans finalité humaine leur « dieu caché », leur dieu cruel, exigeant les sacrifices humains d'un Surarmement démentiel, des guerres coloniales et postcoloniales, d'un totalitarisme technocratique et scientiste atrophiant ou détruisant toutes les autres dimensions de la vie. » (p 59).

Dans *l'avenir mode d'emploi*, Roger Garaudy évoque « Le monothéisme du marché qui a détruit l'homme et sa liberté », notamment sa liberté de pratiquer et de croire.

Dahmani parle de la « vision linéaire et mécaniste des modèles de développement... » qui préconise une pseudo européanisation des systèmes culturels, institutionnels et technico-économiques. (pp 50 – 53). Benjamin R. Barber pense que « Le nouvel universalisme n'est guère plus qu'un localisme américain omniprésent, doublé dans les diverses langues et financé par des coproducteurs internationaux » (p 81). Les films américains représentaient, en 1996, 80% du marché européen et 85% du total des recettes européennes. Les films européens n'ayant eu que 2% du marché américain. A noter que ces remarques concernent l'Europe qui détient, malgré tout, une part du marché de la production culturelle dans le monde, alors que le reste des pays est inexistant.

La problématique est aussi posée du point de vue du développement durable. Pour Barber, « Les effets induits par l'implantation des modèles européens exercent une pression constante sur la transformation des traditions culturelles, agricoles, artisanales, politiques et administratives » (p 48).

Le rapport du culturel à l'économique n'est pas encore au point dans les pays du « tiers monde », et le processus de marchandisation des produits culturels n'occupe pas une place prépondérante dans leurs économies.

5. La condition de la femme en Algérie

La condition de la femme en Algérie a beaucoup évolué. La lutte, ou plutôt les luttes menées par la femme en Algérie n'ont cessé de consacrer la vraie place de la femme dans la société Algérienne, depuis Lalla Fatma N'soumer, femme de culture et chef de guerre, qui a conduit des révoltes contre l'occupant français au début de la colonisation, jusqu'à sa participation, à tous les niveaux, dans la guerre de libération (1954 – 1962). Dès l'indépendance, les familles envoient leurs enfants sans distinction à l'école puis à l'université.

Avec la scolarisation des filles et l'éducation des femmes, s'opère nécessairement une évolution des mentalités. Cette évolution s'est faite de manière profonde.

La femme est entrée de plain pied dans le processus de changement social qui s'est opéré. La scolarisation des filles dans les cycles primaire, moyen secondaire et universitaire (la population féminine représente 60 à 65 pour cent de la population estudiantine au début de ce millénaire) a permis, par ailleurs, de produire une main d'œuvre qualifiée pour l'économie nationale.

En Algérie, la femme travaille essentiellement dans les secteurs de l'éducation et de la santé où elle est prédominante en nombre.

La participation active de la femme dans la vie sociale, politique et économique de la société contribue largement au développement de la culture du dialogue, c'est-à-dire de l'acceptation de l'autre et de la diversité.

V. Diversité culturelle et développement

La culture en général joue un rôle primordial dans l'économie de chaque pays ou région, et ce à double titre :

D'abord en tant que moyen et support par lequel s'opère le développement de l'économie locale et nationale. Ensuite la culture est, elle-même, objet de l'économie, du point de vue de la production, distribution, commercialisation et consommation des produits culturels.

Les éléments de matérialisation de la culture tels que l'artisanat, la production de bijoux kabyles, de tapis et poteries des différentes régions de l'Algérie contribuent fortement à l'essor de l'économie locale, en même temps qu'elles font l'objet de conservation et de valorisation.

En agriculture, la promotion de la production, à l'échelle locale, de céréales, d'olives et huiles, l'élevage d'ovins et de bovins, contribuent à la conservation et la promotion des traditions culinaires, vestimentaires et autres, en harmonie avec les besoins locaux.

Le travail à domicile contribue lui aussi, dans ce contexte, de manière directe au développement d'une économie domestique, qui se trouve être actuellement balbutiante mais prometteuse, particulièrement à travers la commercialisation de produits alimentaires et produits de confection fabriqués à la maison.

Par ailleurs, le tourisme constitue l'une des grandes sources de revenus pour les pays comme l'Algérie, qui disposent d'atouts naturels tels que le littoral, les hauts plateaux, les montagnes, les steppes et le grand désert. La grande diversité des espaces, des climats et des contextes socio – culturels fait de l'Algérie un géant du tourisme qui se réveille et commence à s'organiser en conséquence. Pas moins de 174 zones d'expansion touristiques sont réparties à travers le territoire national donnent la possibilité, durant toute l'année, de pratiquer toutes sortes d'activités touristiques.

Au même titre que le tourisme tout autre objet culturel, matériel et/ou immatériel est ou peut faire l'objet de « marchandisation » et de commercialisation.

De ce fait le rôle de la culture dans le développement local est à la fois appréciable et inestimable.

La tendance, aujourd'hui, commande non seulement de s'appuyer sur sa propre culture, mais aussi d'emprunter aux autres sociétés et aux autres cultures les solutions et les réponses (culturelles) aux problèmes qui se posent à tout groupe ou toute société. Le principe adopté par les experts en développement local, dans ce contexte, dicte de « penser globalement et agir localement » (*Think globally and act locally*).

Il y a, par ailleurs, une remarque d'ordre épistémologique mais qui a son poids et son importance ainsi que son impact sur la réalité vécue. Les notions de développement, mais aussi et surtout, de sous-développement, sont conçues en termes de paramètres strictement et exclusivement économiques (croissance, épargne, inflation, consommation, marché, emploi, offre, demande, etc.), et expriment l'attitude des économistes occidentaux, sur la base de présupposés qui constituent les fondements de théories économiques dans certains pays de l'occident, à l'exclusion de plusieurs pays qui n'appartiennent pas à cette sphère.

C'est dans ce sens que nous considérons que la culture peut être un élément principal dans l'économie d'un pays ou d'une société, en ce sens que cette dernière peut susciter des attitudes, des comportements et des habitudes qui sont en contradiction avec l'approche économiste traditionnelle, les règles de la « science économique » ne s'appliquant pas à cette société.

De ce fait, l'approche anthropologique et culturelle peut mener vers une considération des sociétés d'un point de vue qui ne s'appuie pas, exclusivement, sur les catégories théoriques économiques.

Le travail théorique et épistémologique de révision des concepts permettra certainement d'aller vers un nouveau paradigme, vers une nouvelle vision de la dynamique des sociétés, différente de la vision de l'évolution linéaire (darwinienne) des sociétés.

C'est ainsi que le développement durable peut consister en un comportement, une attitude, une vision existentialiste, pratique, pragmatique et concrète en parfaite harmonie avec l'homme et la nature, c'est-à-dire un développement hautement culturel.

La lutte contre la pauvreté :

C'est, à notre humble avis, le chemin le plus court et le plus efficace de lutte contre la pauvreté, sachant pertinemment que les modèles de lutte contre la pauvreté, édictés essentiellement par les institutions financières internationales, dans tous les pays concernés, n'ont pas donné les résultats escomptés (Tunisie, Egypte, Viet Nam, etc). la Malaisie qui a adopté une démarche propre à elle et à son contexte économique, socio culturel et politique, est considérée par ces mêmes institutions comme étant un contre exemple réussi de lutte contre la pauvreté; les catégories culturelles spécifiques ayant joué un rôle important dans le modèle malaisien.

Le rôle de la culture dans le contexte de développement local durable peut être illustré par les exemples suivants :

Dans le domaine de l'habitat, la construction avec des matériaux locaux, selon des normes locales est un atout économique et culturel majeur, contribuant à la minimisation du coût de la construction et à la conservation des traditions locales ancestrales qui garantissent une appropriation optimale de l'espace. L'habitat traditionnel est le plus adapté et le mieux harmonisé avec la nature, les conditions naturelles locales et donc avec l'environnement.

Hassan Fathy en Egypte a essayé de « construire avec le peuple » (titre de son ouvrage principal) pour convaincre non pas l'Etat mais les populations de la pertinence de la construction, selon une architecture locale, avec des matériaux locaux.

Bourdieu, dans son texte « la maison Kabyle ou le monde renversé » explique la logique de production et d'organisation de l'espace interne, privé et semi-public (ou semi-privé) de la famille algérienne typique. L'approche socio-anthropologique permet de découvrir l'inattendu, l'insoupçonné, pour tout observateur non averti, ou qui possède une grille de lecture avec des référents culturels différents.

En Algérie, comme au Maghreb, dans ce contexte, il est plus que nécessaire de revenir à la production d'un espace habitable, rural et urbain, en conformité avec les traditions locales, non seulement par le recours aux matériaux locaux, tel que « le BTS » un matériau local qui ne recourt qu'à 10% de ciment, (c'est dire la diminution de consommation de « ciment portland ») mais aussi une organisation, un agencement et une exploitation de l'espace conformément aux traditions locales.

Recommandations

Dans l'esprit de la Convention de l'UNESCO de 2005 relative à la promotion de la diversité culturelle, les recommandations suivantes sont suggérées :

1. Le renforcement de l'identité nationale multidimensionnelle comme ciment entre les composantes de la société, en intégrant la réalisation d'un consensus minimum autour des caractéristiques culturelles identitaires ;
2. L'affirmation et la consolidation des spécificités mais aussi de l'universalité de certaines catégories culturelles afin d'inculquer la notion de la relativité ;
3. L'inculcation de la culture de la reconnaissance de l'autre, à travers la valorisation des atouts de chaque sous culture ;
4. L'enseignement de l'histoire de la société, la connaissance du patrimoine et la préservation de la mémoire collective commune ;
5. La protection, la sauvegarde, la préservation et la promotion du patrimoine matériel et immatériel et culturel, en général ;
6. Plus particulièrement la promotion des pratiques culturelles locales, la promotion des savoirs traditionnels et le recours au génie local pour la construction d'une économie axée sur des catégories économiques, sociales et culturelles locales. C'est de là que commence l'approche du développement durable de la société ;
7. Le processus de marchandisation des produits culturels (ou sous-cultures), ou plutôt des produits de la sphère culturelle, doit occuper une place appréciable, dans l'économie nationale, dans un souci de diffusion et de vulgarisation. La culture comme élément stratégique dans la politique de développement.

Quelques propositions de modalités pratiques d'actions relatives à la promotion de la diversité culturelle

L'éducation est le vecteur essentiel de la promotion de la diversité et de l'harmonie avec les autres et avec la nature. C'est pour cette raison que l'éducation et la formation constituent la base de toute action de sensibilisation.

Nous considérons les actions suivantes comme étant des actions utiles à entreprendre dans ce sens :

- Elaboration de cursus aux niveaux des paliers du primaire, moyen et secondaire qui font ressortir et inculquer l'appartenance de l'Algérie à ce grand espace géographique, humain et socio-économique complexe regroupant à la fois l'Afrique, la Méditerranée et le monde Arabe, avec une attention particulière à tout ce qui est commun et qui unit ;
- Enseignement de l'histoire en général et de l'histoire culturelle de l'Algérie et du Maghreb en particulier ;
- Elaboration d'émissions de radio et de télévision qui traitent des aspects culturels partagés par la société algérienne avec toutes les autres composantes de la région (Maghreb, Méditerranée et Afrique) ;
- Elaboration de documentaires sur les populations algériennes expatriées vivant dans chacun des pays voisins appartenant à cet ensemble complexe (les populations algériennes à Oujda et même au-delà dans d'autres villes marocaines, au Kef en Tunisie mais aussi à Tunis et Gafsa, les populations algériennes à Marseille et beaucoup d'autres villes de France, en mettant un accent particulier sur l'harmonie vécue avec les sociétés hôtes, mais aussi et malgré les vicissitudes du temps, la conservation de traditions nationales d'origine. Il y a aussi des populations d'origines marocaines, tunisiennes, françaises et autres vivant sur le sol algérien en harmonie avec les populations du pays hôte. Ces éléments positifs sont à valoriser pour démontrer la réalité du continuum multidimensionnel que représente le Maghreb ;
- Organisation des échanges culturels aussi bien à l'intérieur du pays, entre différentes régions, qu'avec les pays voisins, de façon à faire connaître et faire apprécier les produits culturels locaux ;
- Mesures incitatives en direction de la production cinématographique, théâtrale et artistique (musique dans tous ses genres), et encouragement à la création d'associations pour la promotion d'activités culturelles (théâtre, cinéma, arts lyriques, plastiques...) ;
- Mesures incitatives pour la mise en place d'un réseau de commercialisation et de distribution des produits culturels locaux et régionaux, sachant que si les produits culturels américains sont les mieux et les plus vendus ce n'est pas forcément parce qu'ils sont les meilleurs sur le marché, parfois c'est plutôt l'inverse, mais c'est parce qu'ils disposent « d'un dispositif de marketing et de distribution très important. C'est là que réside le grand atout des Etats-Unis ». (Allen J. SCOTT)
- Développement culturel des localités par la construction d'infrastructures, de bibliothèques, centres culturels, et leur équipement ;
- La formation, à différents niveaux, aux métiers artisanaux locaux aussi bien à titre professionnel pour préparer l'individu à l'exercice d'un métier précis, qu'à titre amateur ;

- Education aux bonnes habitudes et bonnes pratiques et comportements en harmonie avec les règles de travail et de vie en groupe, le respect des délais, du temps, ainsi que l'exécution du travail avec le plus grand souci de la qualité (à inclure dans les programmes des institutions et dans les manuels de procédures) ;
- Formation à la Culture du dialogue, développement de la communication, de l'écoute active, l'intéressement à l'avis de l'autre, la recherche de la meilleure solution dans un groupe. (Le chef n'a pas toujours raison) ;
- Développement de programmes d'alphabétisation combinés à des programmes de civisme et d'activités citoyennes ;
- Développement des activités sportives de masse et de compétition, des activités culturelles et artistiques, au niveau local dans un objectif de préparation d'élites dans tous les domaines.

Bibliographie

- BARBER Benjamin R., Jihad versus Mc World, *Mondialisation et intégrisme contre la Démocratie*, Ed. Desclée de Brouwer, 1996.
- BENNABI Malek, *Pour changer l'Algérie*, Société d'Édition et de Communication, Alger, 1989.
- BOUTEFNOUCHET Mostefa, *Société et modernité, les principes du Changement social*, OPU, Alger, 2004.
- BOUZAR-KASBADJI Nadya, *L'émergence artistique Algérienne au XX^{ème} siècle*, OPU, Alger, 1988.
- CAMBUZAT Paul Louis, *L'évolution des cités du Tell en Ifrîkya du VII^{ème} au XI^{ème} siècle*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1986.
- CARLIER Omar, COLONNA Fanny, DJEGHLOUL Abdelkader, EL KORSO Mohamed, *Lettrés, intellectuels et militants en Algérie 1880-1950*, Office des Publications Universitaires, Alger, 1988.
- CHERIF Mustafa, *SUR Jean, Jaques Berque Orient-Occident*, Editions ANEP, Alger, 2004.
- DAHMANI Mohammed, *L'occidentalisation des pays du tiers monde, mythes et réalités*, Editions Economica, Paris/Office des Publications Universitaires, Alger, 1983.
- DJEGHLOUL Abdelkader, *Eléments d'histoire culturelle Algérienne*, Editions ENAL, Alger, 1984.
- DUGAT Gustave, *Le livre d'Abdelkader*, traduction, Editions Bouslama, Tunis,
- GARAUDY Roger, *L'avenir, mode d'emploi*, Editions Vents du Large, 1998, Paris.
- GUETTAT Mahmoud, *La Musique classique du Maghreb*, Editions Sindbad, Paris, 1980.
- KADDACHE Mahfoud, *Histoire du nationalisme Algérien, Question Nationale et politique Algérienne, 1919-1951*, Editions SNED, Alger, 1980.
- KADDACHE Mahfoud, *L'Algérie dans l'antiquité*, Editions SNED, Alger, 1982.
- KADDACHE Mahfoud, *L'Algérie durant la période Ottomane*, Office des Publications Universitaires (OPU), Alger, 1992.
- KESSAB Amar, round table discussion N°6, *World Arts Summit on Arts and Culture*, Johannesburg, South Africa, 22 – 25 Septembre 2009.
- LAROUÏ Abdallah, *Islam et modernité*, Editions Bouchène, Alger, 1986.
- MAALOUÏ Amin, *Les identités meurtrières*, Editions Grasset, Paris, 1998.
- MAAROUÏ Nadir, *L'Algérie pluri-culturelle: droit à la différence et différence du droit*, In NAQD, Revue d'études et de critique sociale, N°5, Alger, Avril-Août 1993, pp 14-25.
- MALEK Réda, *Tradition et révolution, le véritable enjeu*, Editions Bouchène, Alger, 1991.
- QUEFFELEC Ambroise, Yacine DERRAJI, Valéry DEBOV, Dalila SMAALI-DEKDOUK, Yasmina CHERRAD-BENCHEFRA, *Le Français en Algérie : Lexique et dynamique des langues*, Editions Duculot, Bruxelles, 2002.
- TURIN Yvonne, *Affrontements culturels dans l'Algérie coloniale, écoles, médecins, religions, 1830-1880*, Editions ENAL, Alger, 1983.
- Centre de Recherches Anthropologiques, Préhistoriques et Ethnographiques, *Littérature orale, Actes de la table ronde, Juin 1979*, OPU, Alger, 1982.

المراجع بالعربية

- اللعبى عبداللطيف، الرهان الثقافي، المسألة الثقافية، الكتابة، فلسطين مقابلات، دار التنوير للطباعة والنشر، بيروت، المركز الثقافي العربي، الرباط 1985.
- هلال عمار، العلماء الجزائريون في البلدان العربية الإسلامية في ما بين القرنين التاسع عشر والعشرين الميلاديين، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر، 1995.
- هلال عمار، أبحاث ودراسات في تاريخ الجزائر المعاصرة (1830-1962)، ديوان المطبوعات الجامعية، الجزائر، 1995.
- سمير أمين، التمرکز الأوروبي، نحو نظرية للثقافة، موفم للنشر، سلسلة صاد، الجزائر، 1992.
- سعدالله أبو القاسم، تاريخ الجزائر الثقافي، من القرن العاشر إلى الرابع عشر، (20-16 م)، الشركة الوطنية للنشر والتوزيع، الجزائر، 1981.
- سفطي أحمد، دراسات في الموسيقى الجزائرية، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر، 1988.
- السويدي محمد، مفاهيم علم الاجتماع الثقافي و مصطلحاته، المؤسسة الوطنية للكتاب، الجزائر، الدار التونسية للنشر، تونس، 1991.
- لقبال موسى، تاريخ المغرب الإسلامي، دار هومة، الطبعة الرابعة، الجزائر، 2001.

